



HAL
open science

“ Adaptation ” ou “ texte intégral ” ? Représentations éditoriales de l’enfant lecteur

Julie Lefebvre

► **To cite this version:**

Julie Lefebvre. “ Adaptation ” ou “ texte intégral ” ? Représentations éditoriales de l’enfant lecteur. Le Français Aujourd’hui, 2021, N° 213 (2), pp.53-64. 10.3917/lfa.213.0053 . hal-03565782

HAL Id: hal-03565782

<https://hal.science/hal-03565782>

Submitted on 11 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« ADAPTATION » OU « TEXTE INTÉGRAL » ? REPRÉSENTATIONS ÉDITORIALES DE L'ENFANT LECTEUR

[Julie Lefebvre](#)

Armand Colin | « [Le français aujourd'hui](#) »

2021/2 N° 213 | pages 53 à 64

ISSN 0184-7732

ISBN 9782200933647

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2021-2-page-53.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

© Armand Colin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

« ADAPTATION » OU « TEXTE INTÉGRAL » ? REPRÉSENTATIONS ÉDITORIALES DE L'ENFANT LECTEUR

Julie LEFEBVRE

Université Paris Nanterre

Laboratoire « Modèles, Dynamiques, Corpus »
(MoDyCo - UMR 7114)

Dans cette contribution, j'étudierai la question de l'adaptation des textes littéraires pour un public de jeunes lecteurs à partir de l'analyse de marques « d'énonciation éditoriale », celle-ci étant définie comme « la synthèse des traces de l'édition du livre sur l'œuvre publiée et des traces de l'anticipation par l'auteur des formes de l'édition » (Arabyan 2016). À partir de l'observation d'un texte résultant d'un processus d'adaptation et de trois éditions en texte intégral de *L'Appel de la forêt* de Jack London publiés entre 2010 et 2019, mon objectif sera double. Sur la base d'une définition de l'adaptation de texte en prise avec la problématique générale des « discours tenant lieu d'un autre discours », il s'agira, d'une part, d'interroger, dans le domaine de l'édition pour la jeunesse, la pertinence de la distinction établie entre « adaptation » et « texte intégral » à l'aune de marques propres à l'énonciation éditoriale. D'autre part, il s'agira de montrer comment l'activité éditoriale, à travers les objets littéraires qu'elle façonne, permet d'appréhender différents « modèles de l'enfant-lecteur » (Bonnéry 2014) et de ses pratiques (Chartier 1985).

Définition de l'adaptation de texte, présentation du corpus d'étude

L'adaptation de texte comme « discours tenant lieu d'un autre discours »

Dans le présent article, l'adaptation – en tant que texte résultant d'un processus d'adaptation¹ – sera envisagée en référence au questionnement portant sur l'espace générique des discours « tenant lieu² » d'un autre

1. Sauf mention contraire de notre part, le terme *adaptation* désignera désormais le texte résultant d'un processus d'adaptation et non le processus menant audit texte.

2. Cette thématique a fait l'objet d'un colloque international, *L'Espace générique des discours « tenant lieu » d'un autre discours et le champ de la représentation du discours autre*, organisé

discours. Est qualifié tel un discours qui apparaît comme le « représentant³ » d'un autre discours dont il a pour fonction de « tenir lieu », ainsi par exemple du résumé de texte, du compte rendu de réunion (Sitri 2015) ou encore de l'entretien de presse écrite (Authier-Revuz et Lefebvre 2015). C'est dans cette perspective que je propose de définir l'adaptation de texte comme texte rémanent d'un texte littéraire source, socialement reconnu dont il a pour fonction de tenir lieu. Par « socialement reconnu » j'entends ici que le texte littéraire source doit réunir différentes propriétés telles que la notoriété de l'auteur ou de l'œuvre, ou encore le fait qu'il soit reconnu comme faisant partie des textes dits « classiques ». La fonction de « tenant lieu » de l'adaptation, quant à elle, est relative à la gestion d'un écart entre le texte source et l'adaptation proprement dite.

Cet écart peut être d'ordre sémiotique, comme pour les adaptations de textes littéraires en bande dessinée ou en roman graphique. Il peut également (et parfois simultanément) être d'ordre énonciatif, dès lors que le destinataire de l'adaptation ne coïncide pas avec celui du texte source. Il en va ainsi de l'adaptation « pour la jeunesse », dont le développement a accompagné celui de la littérature d'enfance et de jeunesse⁴, et à laquelle je restreindrai désormais mon propos. Je la définirai comme un texte réservé à un lectorat jeune, rémanent d'un texte littéraire source socialement reconnu comme « grand texte de la culture lettrée » (Nièvres-Chevrel 2009 : 191) et initialement non destiné à un public spécifiquement jeune⁵.

***L'Appel de la forêt* comme texte source**

The Call of the Wild de Jack London illustré par Philip R. Goodwin et Charles L. Bull paraît en feuilleton, en 1903, dans le magazine hebdomadaire *Saturday Evening Post*. Quasi simultanément, texte et illustrations paraissent cette fois en un volume, augmenté du dernier chapitre aux éditions Macmillan. Dans les deux cas, le texte s'adresse à un public adulte.

Le récit raconte l'histoire du chien Buck qui, arraché à une vie confortable et paisible dans le Sud des États-Unis, est projeté dans la rudesse et la cruauté du quotidien des chiens de traîneau en pleine ruée vers l'or dans le Klondike.

par les laboratoires Clesthia (La Sorbonne Nouvelle - Paris 3) et Modyco (Paris Nanterre), à la Sorbonne, les 13 et 14 novembre 2017 (actes à paraître dans la revue *Corela*).

3. Cette réflexion est menée dans le cadre plus général de l'analyse de la « représentation du discours autre » (voir Authier-Revuz 2020).

4. « L'adaptation apparaît en même temps que la littérature de fiction pour les enfants, comme si l'une et l'autre constituaient les deux volets de cette première "Bibliothèque d'éducation". Elle se maintient tout au long du XIX^e siècle et prend une ampleur sans précédent avec la naissance d'un marché de masse dans les années 1970 » (Nièvres-Chevrel 2009 : 190).

5. Cette définition exclut donc les « adaptations faites sur des textes qui appartiennent déjà au répertoire proposé à l'enfance et la jeunesse » (Nièvres-Chevrel 2009 : 194), qu'il serait intéressant de rapprocher des « livres condensés » observés dans la production éditoriale pour adultes dans des éditions telles que la Sélection du Livre (voir Monod 1988).

L'univers violent dans lequel il est plongé réveille son « instinct sauvage » chez l'animal pourtant domestiqué.

Le roman, qui connaît rapidement un grand succès, est traduit en plusieurs langues. Dans l'espace francophone, la première traduction par la comtesse de Galard paraît fin 1905 en feuilleton et sans illustrations, dans le journal *Le Temps*, puis en un volume en 1906 chez l'éditeur Félix Juven, pour un lectorat adulte. Cette traduction est à l'origine du titre français *L'Appel de la forêt*, conservé dans la quasi-totalité des traductions ultérieures du fait de sa notoriété, et ce bien qu'il ne restitue pas pleinement le sens de l'adjectif substantivé anglais « *the wild* », gommant de ce fait les références à l'univers pulsionnel et à la folie dont le chien Buck est amené à faire l'expérience⁶.

Les propriétés de ce texte, en particulier la renommée de son auteur, sa teneur en aventures, ou encore la possibilité pour le personnage principal, un chien en l'occurrence, « d'exister dans l'imaginaire collectif » (Laparra 1996), en ont fait et en font encore un bon candidat non seulement à de multiples éditions pour la jeunesse, mais aussi à de nombreuses adaptations littéraires conçues pour un public jeune.

Présentation du corpus d'étude

C'est la distinction effectuée entre « adaptation » et « texte intégral » dans le domaine de l'édition pour la jeunesse qui retiendra ici mon attention⁷. Il s'agira d'interroger la pertinence de cette opposition du point de vue de la lecture des textes, via des objets modelés en grande partie par les choix de ce qui a pu être qualifié d'« énonciation éditoriale »⁸.

Le corpus retenu comprend une adaptation se donnant comme telle (« D'après le roman de Jack London ») par J.-P. Kerloc'h, illustrée par C. Segovia, et intitulée *L'Appel de la forêt sauvage* (Paris, ptitGlénat, 2010) et trois éditions pour la jeunesse dites en « texte intégral ». Toutes trois sont intitulées *L'Appel de la forêt*, l'une dans la traduction d'A.-F. Mistral et illustrée par M.A.C. Quarello (Sarbacane, 2015) et les deux autres dans la traduction de F. Klein, (Gallimard, Folio junior, 2015 et Hachette Éducation, 2013).

La sélection de ces quatre livres est considérée comme représentative de l'offre éditoriale jeunesse relative à *L'Appel de la forêt* pour la décennie 2010-2019, mon objectif étant en effet de montrer comment, pour un texte et une période donnés, l'offre éditoriale jeunesse configure son lectorat, l'engageant dans des pratiques de lecture qu'il s'agit de comparer ici en fonction de la frontière tracée entre adaptation et texte intégral. De ce point

6. Voir M. Amfreville et A. Cazé (2019).

7. Le présent article ne portera donc pas sur le rapport établi entre le texte source et l'adaptation, rapport rendu d'autant plus complexe, dans le cas qui nous occupe, du fait du processus de traduction et de la somme des éditions accumulées depuis la première édition en français de 1905.

8. Pour une définition, voir *infra*.

de vue, un premier constat s'impose : dans le corpus étudié, l'adaptation apparaît comme le régime textuel réservé aux plus jeunes lecteurs (« à partir de 6 ans »), les éditions dites « en texte intégral » étant seules proposées aux lecteurs des tranches d'âge supérieures. C'est cette partition qui sera interrogée dans le développement qui suit à partir de l'étude de « marques d'énonciation éditoriales » (Souchier 1998 : 139).

L'opposition entre adaptation de texte et édition de texte intégral à l'aune des marques d'énonciation éditoriales

L'énonciation éditoriale

Je suivrai ici M. Arabyan (2016), pour qui « l'énonciation éditoriale possède deux acceptions contradictoires et complémentaires à la fois ». Dans la première de ses acceptions, l'énonciation éditoriale émane des différents acteurs « intervenant dans la conception, la réalisation ou la production du livre » (Souchier 1998 : 141-142), rattachés à « l'instance énonçante collective » qu'est la « maison d'édition » et relevant alors de « la transformation du texte en livre » (Arabyan 2016). Dans la seconde de ses acceptions, « l'énonciation éditoriale relève de la mise en mots : elle est la part d'édition que l'auteur incorpore à sa façon d'écrire (au rythme de ses mots, de ses phrases, de ses paragraphes) pour anticiper sur la lecture de l'œuvre » (Arabyan 2016). Les traces graphiques et typographiques laissées, dans la première acception, par les interventions de la maison d'édition ou, dans la deuxième acception, par l'auteur anticipant la lecture de son texte, sont considérées comme autant de « marques d'énonciation éditoriales ».

M'intéresseront plus particulièrement les marques qui témoignent de choix effectués quant au découpage du texte en « parts » (Lefebvre 2018), relatives soit à l'architecture interne du corps du texte (division en chapitres), soit à la distinction entre un « intérieur » du texte et des extérieurs « paratextuels » (Genette 1987) : sont ainsi concernés les titres, le nom d'auteur, le sommaire, les éléments assimilables à des préfaces ou à des postfaces, les épigraphes ou encore les notes de bas de page. Seront également pris en considération certains choix portant sur l'ordre sémiotique du texte – dessins ou photographies – et sur sa matérialité d'objet comme le format.

L'adaptation ou le traitement affiché d'un écart énonciatif

Titre et nom(s) d'auteur(s)

Si l'on considère la première de couverture, et notamment, par ordre de saillance visuelle, les éléments paratextuels que sont le titre et le(s) nom(s) d'auteur(s) qui y figurent, les textes rassemblés dans le corpus se répartissent en deux groupes, opposant l'adaptation aux trois éditions dites en « texte intégral ».

Cette opposition se joue tout d'abord au niveau de la formulation du titre. Les trois éditions en texte intégral adoptent le titre consacré du texte source dans sa version française⁹, et ce même pour les éditions Folio Junior et Hachette Éducation qui ont pourtant choisi la traduction de F. Klein qui a pour titre *L'Appel sauvage*. L'enjeu est donc de souligner que l'édition en texte intégral, si elle restitue un texte, restitue tout autant – sinon en premier lieu¹⁰ – son histoire éditoriale et ce qui lui a conféré le statut de « classique » de la littérature. L'adjonction de l'adjectif *sauvage* au titre de l'adaptation, *L'Appel de la forêt sauvage*, signe ainsi d'emblée la non-appartenance de l'objet tenu en main à cette histoire et à ses contraintes.

L'opposition entre adaptation et texte intégral s'observe également au niveau de la présentation du nom d'auteur, qui explicite le régime énonciatif du texte. Alors que « Jack London » apparaît comme source énonciative unique de la lettre du texte dans les trois éditions en texte intégral, la mention « D'après le roman de Jack London » imprimée en gris clair qui s'associe au nom de l'auteur-adaptateur « Jean-Pierre Kerloc'h » et à celui de l'illustratrice « Carmen Segovia », situés sous le titre en caractères noirs plus petits, signale l'appartenance de l'ensemble du texte au mode énonciatif de la « modalisation du dire en assertion seconde » (Authier-Revuz 2020 : 71-95), le texte source modalisant le dire dans son intégralité.

Les éléments que sont le titre et le(s) nom(s) d'auteur affichent ainsi l'appartenance du texte à des régimes d'écriture et de lecture différenciés, en termes de droits tout d'abord, mais aussi et conséquemment d'énonciation : le traitement de l'écart entre lectorat adulte du texte source et lectorat jeune de l'adaptation apparaît comme constitutif du genre de discours qu'est l'adaptation. Différents remaniements de l'ordre de l'énonciation éditoriale sont dès lors autorisés dans l'adaptation, ainsi ceux ayant trait au découpage en « parts de texte ».

Le découpage du texte en parts

Sous cet angle, les textes du corpus se répartissent en deux groupes, comme précédemment. Les trois éditions du texte intégral sont divisées en sept parts de contenu narratif identique, catégorisées comme autant de « chapitres », indexés par un chiffre et portant titre, à l'image du texte source des éditions Macmillan. L'adaptation se compose, quant à elle, de six parts qui, non catégorisées comme autant de « chapitres » indexés, ne se distinguent les unes des autres que par le passage à une nouvelle page et par la taille plus importante de la lettrine de couleur rose qui contraste avec la suite du texte imprimé en noir et en plus petits caractères. Le fait que ces six parts ne soient

9. Voir *supra*.

10. Les éléments du texte source qui ne participent pas à l'histoire éditoriale du texte ne bénéficient ainsi pas du même traitement, à preuve le statut de l'épigraphe (première strophe du poème « Atavisme » de John Myers O'Hara) qui, située en tête du premier chapitre dans le texte source, prend une place secondaire dans les autres éditions pour aller jusqu'à disparaître dans le texte des éditions Sarbacane.

pas catégorisées comme autant de « chapitres » indexés a pour effet de défaire le texte de l'une des caractéristiques majeures du genre romanesque¹¹ pour le situer dans un autre registre générique, plus proche de celui du conte, genre discursif mis en avant dans la collection « Petit Contes pour » à laquelle appartient *L'Appel de la forêt sauvage*. Le tableau synthétique suivant, dans lequel la ligne supérieure restitue le découpage en sept chapitres du texte source et des éditions en texte intégral, et la ligne inférieure le découpage en six parts de l'adaptation¹² montre clairement la redistribution opérée :

I	II	III	IV	V	VI	VII
1	2		3		4	5
						6

Tableau 1. Le découpage en parts de texte : comparaison entre les éditions en texte intégral de *L'Appel de la forêt* et *L'Appel de la forêt sauvage*.

Dans ce nouveau découpage, la quasi-totalité¹³ des événements narratifs du texte source est conservée dans sa chronologie, mais, tandis que le découpage du texte source reflète les différentes étapes de la métamorphose psychique de Buck, la partition choisie dans l'adaptation privilégie l'unité des trajets géographiques¹⁴ au fil des parties (arrachement de Buck au sud des États-Unis jusqu'à son arrivée à Dyea en Alaska (1), départ de Dyea jusqu'à l'arrivée à Dawson (2), départ de Dawson pour Dyea et Salt-Water (3) ; la quatrième partie débute avec le départ de Skagway des trois nouveaux maîtres inexpérimentés de Buck pour finir avec leur halte sur le lieu du campement de John Thornton ; la cinquième partie, retrace l'expédition vers l'est puis l'installation à proximité d'un filon d'or ; enfin, la sixième partie a pour unité de lieu la forêt où Buck reviendra définitivement). C'est ainsi, d'abord, la succession des lieux et non celle des états psychiques de Buck qui structure l'ensemble : si récit d'apprentissage il y a, c'est sous les traits du récit de la traversée des territoires du grand Nord et des expériences relationnelles dont ils sont le lieu. C'est par ce biais que le jeune lecteur aura accès à l'évolution de Buck, la description directe de ses états psychiques, omniprésente dans le texte source et les éditions en texte intégral, sans disparaître totalement, passant au second plan. Dans ce cas, l'effort de l'adaptation au plan énonciatif porte donc, du point de vue des marques éditoriales, sur la forme du récit. L'enfant-lecteur apparaît comme

11. Voir U. Dionne (2008).

12. La numérotation en chiffres arabes est de nous.

13. L'épisode dans lequel John Thornton ordonne à Buck, de sauter dans un précipice (chapitre VI) est ainsi l'un des seuls à ne pas être conservé. Plusieurs récits des nombreuses morts, souvent violentes, des animaux que côtoie Buck et qui n'ont pas le statut de protagonistes principaux, sont également supprimés.

14. En écho à ces trajets figure, en deuxième et troisième de couverture ainsi que sur la première et la dernière page du livre, le dessin d'une carte des États-Unis et de l'Alaska sur laquelle sont localisées les villes de Seattle, Dyea, Skagway et Dawson.

un apprenti, familier de la narration¹⁵ mais non de ses formes complexes, apprentissage en revanche jugé à son terme pour les lecteurs plus âgés auxquels sont proposés des éditions en texte intégral.

Éditions en texte intégral : marges, forme matérielle et traitement de l'écart

Si, comme nous venons de le voir, l'adaptation pour le jeune public se donne comme genre discursif dévolu au traitement d'un écart, l'édition en texte intégral procède à priori à l'inverse. La source énonciative affichée en première de couverture est identique à celle du texte source ; elle garantit le caractère originel de la lettre (moyennant, dans le cas qui nous intéresse, la traduction¹⁶). Les découpes du texte en parts reproduisant celles du texte source, assurent quant à elles la conformité de la structure du texte à son architecture originelle. Autant de signes qui réaffirment auprès du jeune lecteur (et de ses garants adultes) l'image d'une certaine authenticité textuelle que souligne, lorsqu'elle est présente, la mention de « texte intégral » : est proposé au jeune lecteur un texte supposé vierge de toute modification relativement au texte source.

Le traitement de l'écart énonciatif entre texte destiné à un lectorat adulte *vs* un jeune lectorat serait-il donc caduque ? L'examen des marques d'énonciation éditoriales montre au contraire que cette question, loin d'être laissée de côté dans les éditions en texte intégral, suscite une intense activité énonciative éditoriale, manifeste dans différents lieux du texte, notamment dans ses marges, ainsi que dans la forme matérielle de l'objet livre.

Dossiers, questionnaires et notes de bas de page

Les textes du corpus peuvent faire l'objet d'une partition en deux groupes selon que l'objet-livre contient une chaîne écrite attribuée à une seule source énonciative¹⁷ (Jack London pour les éditions Sarbacane) ou à des sources énonciatives distinctes (Jack London et Évelyne Dalet, autrice des « Notes et Carnet de lecture », pour les éditions Folio Junior, et Jack London et Isabelle de Lisle à qui sont attribués les « Notes, questionnaires et dossier d'accompagnement » pour les éditions Hachette Éducation) qui se succèdent¹⁸. Dans le premier cas, le lecteur est confronté à une source d'énonciation unique qui se confond avec la linéarité de la chaîne écrite.

15. Notons que la dimension narrative est renforcée par les illustrations de C. Segovia qui accompagnent l'ensemble du texte. Présentes sur quasiment toutes les pages (seules trois pages font exception), elles doublent, dans un « rapport de redondance » (Van der Linden 2007 : 120) chaque épisode de la chaîne écrite et permettent ainsi une lecture solitaire strictement iconique ou un appui iconique à la lecture faite par le lecteur expert dans le cas d'une « lecture partagée » (voir Grossmann 1996 et Frier (éd.) 2006).

16. Sur cette question, voir I. Nières-Chevrel (2009).

17. Moyennant, toujours, la médiation énonciative que constitue la traduction.

18. On distinguera bien ce cas de la superposition énonciative envisagée plus haut pour l'adaptation en l'espèce de la « modalisation en assertion seconde ».

Dans le deuxième cas, le lecteur est confronté à un objet énonciativement hétérogène dont la complexité peut varier selon que les éléments identifiés comme n'émanant pas de Jack London sont rassemblés en un lieu unique (en fin de texte par exemple, comme pour le « Carnet de lecture » des éditions Folio Junior), ou selon que ces éléments sont insérés dans des lieux variés du texte, modifiant par là son découpage originel, non plus en le remaniant, comme on l'a vu pour l'adaptation, mais en y intégrant des unités nouvelles. Il en va ainsi dans l'édition Hachette Éducation qui s'ouvre sur une introduction, fait suivre chaque chapitre de plusieurs pages de « Questionnaire » et clôt le volume avec un « Dossier biblio collègue », imposant un rythme de lecture (suivi ou non par le jeune lecteur) qui se caractérise par sa discontinuité.

Dans le corpus étudié, ce caractère discontinu de la lecture, mais aussi de la gestion de l'écart énonciatif entre le discours visant le lectorat du texte source et celui visant le lectorat de l'édition tenue en main, est redoublé par la présence de notes de bas de page : la discontinuité se joue cette fois au niveau de la lecture de la phrase. Les deux éditions en format de poche (Folio Junior et Hachette Éducation) se différencient en effet également du texte des éditions Sarbacane par la présence d'appareils de notes de bas de page, comptabilisant respectivement 67 et 405 notes. Celles-ci, pour leur grande majorité, se présentent sous la forme d'un « glossaire portatif »¹⁹ : l'unité du corps du texte sur lequel porte la note (en l'occurrence un nom, un adjectif, un verbe ou, plus rarement, une locution figée) est répétée en tête de note et suivie des deux points qui introduisent soit un synonyme, soit une information encyclopédique dans le cas des noms propres (explicitant en général la localisation géographique désignée par un toponyme). On peut le voir dans le tableau suivant qui répertorie les entrées des notes du chapitre I dans les éditions Hachette Éducation et Folio Junior ; dans la suite du développement, ce relevé sera considéré comme représentatif de la nature des notes observées dans ces deux éditions de *L'Appel de la forêt* :

19. Voir J. Lefebvre (à paraître).

Noms communs (9 FJ / 30 HÉ)	remises ; puits artésien ; carlin ; <i>paddock</i> s ; baies ; saint-bernard ; chien berger écossais ; <i>hobereaux</i> ; <i>martingale</i> ; <i>gages</i> ; progéniture ; halte ; <i>véto</i> ; éloquence ; saloon ; ravisseur ; potence ; tortionnaires ; <i>courroux</i> ; outrages ; <i>gourdin</i> ; spasme ; canassons ; <i>servilité</i> ; suprématie ; <i>dépêches</i> ; baleinier ; pitance.
Noms propres (6 FJ / 9 HÉ)	<i>du détroit de Puget à San Diego</i> ; <i>Santa Clara</i> ; <i>Klondike</i> ; San Francisco ; Seattle ; <i>Narwhal</i> ; <i>Spitzberg</i> ; <i>les Barrens</i> ; détroit de la Reine-Charlotte
Locutions figées (0 FJ / 4 HÉ)	loterie chinoise ; yeux [...] vitreux ; payés comptant ; somme exorbitante.
Adjectifs (3 FJ / 27 HÉ)	spacieuses ; repu ; égocentrique ; bourru ; ignoble ; rauque ; irrépressible ; estropiée ; hébété ; imminent ; bouffi ; blafarde ; <i>patibulaires</i> ; déloyal ; échancré ; <i>sardonique</i> ; contenue ; abasourdi ; ultérieure ; latente ; <i>pateline</i> ; ratatiné ; basané ; impartiaux ; avisés ; lugubre ; morose.
Verbes (0 FJ / 9 HÉ)	barder ; arborer ; en grommelant ; fulmina ; écumant ; se ramassa sur lui-même ; assena ; roula ; tangua ; eût perdu.
Autres (1FJ / 2 HÉ)	note du traducteur relative à l'épigraphe ; <i>Une livre équivaut à 500 g.</i>

Tableau 2. Recensement des entrées des notes de bas de page du chapitre I de *L'Appel de la forêt* dans les éditions Folio Junior (FJ) et Hachette Éducation (HÉ).

De façon générale, à six notes près, les notes se recourent. On observe cependant une fréquence relative plus élevée des notes à contenu encyclopédique (lorsque l'entrée de note est un nom propre) dans l'édition Folio Junior (47,3 %) que dans l'édition Hachette Éducation (11,1 %). Cette différence laisse supposer, d'une part, que l'édition Folio Junior du texte s'appuie sur un modèle de jeune lecteur dont les compétences lexicales et encyclopédiques, insuffisantes, seraient susceptibles de nuire, à part égale, à la compréhension. D'autre part, cette différence de fréquence rend d'autant plus saillant le choix massif de l'édition Hachette Éducation de faire des notes du texte un outil pour l'apprentissage du lexique²⁰. Dans ce cas, et comme en témoignent, d'une autre façon, les questionnaires et dossiers qui rythment l'ouvrage, le livre est avant tout proposé au jeune collégien comme un support pour des apprentissages dont le texte n'est qu'un point de départ.

Format et illustrations : un mode alternatif d'adaptation au lectorat ?

De l'ensemble des éléments paratextuels qui viennent d'être évoqués, aucun n'est présent dans *L'Appel de la forêt* tel que paru aux éditions Sarbacane. Ainsi, si le paratexte constitue une « zone indécise » [...] entre le dedans et le dehors, elle-même sans limite rigoureuse, ni vers l'intérieur (le texte), ni vers l'extérieur (le discours du monde sur le texte) » (Genette 1987 : 8), force est de constater que cette zone est réduite à son strict minimum dans le texte des éditions Sarbacane : titre, noms de l'auteur, de l'illustrateur et de la maison d'édition en première de couverture ; liste des titres parus dans la même collection (« Grands classiques illustrés ») en quatrième page ; titre, noms de l'auteur, de l'illustrateur, de la traductrice et de la maison d'édition en cinquième page ; illustration en sixième page et début du chapitre I

20. Et, exceptionnellement, de la morphologie du verbe, comme c'est le cas avec la note 5 : « eût perdu : plus-que-parfait du subjonctif ».

(ainsi indexé et muni de son titre, comme le sont tous les chapitres du livre) en septième page pour un déroulement ensuite ininterrompu jusqu'à la page 93 ; enfin résumé et références de la maison d'édition en quatrième de couverture (page 96). Est-ce à dire que l'énonciation éditoriale ne prend pas en charge dans ce cas le traitement de l'écart énonciatif entre lectorat adulte et lectorat jeune du texte source ?

L'hypothèse qui sera défendue est celle selon laquelle cet écart est ici travaillé, d'une part, par le choix du format du livre, d'autre part, par la qualité et la fréquence des illustrations. Si l'on prend pour acquis que la « face praxique » (Klock-Fontanille 2014) de tout support d'écriture induit une manipulation au cours d'une pratique, les formats des supports des textes sélectionnés pour l'étude, induisent en effet des pratiques de lecture différenciées. Ainsi, les dimensions imposantes du texte des éditions Sarbacane (26,8 x 38,1 cm pour 96 pages²¹) qui nécessitent un soutien (sol, table, éventuellement cuisses) autre que les mains seules, supposent un investissement corporel important de la part du lecteur. Cette attitude doit le disposer à une lecture immersive conçue comme sédentaire (à la maison, en bibliothèque), le jeune lecteur étant alors avant tout conçu comme spectateur²².

Cette dimension « spectaculaire » du texte est renforcée par la place importante accordée aux illustrations dans la tenue de la narration. Les peintures à l'huile de Maurizio A.C. Quarello réalisées en pleine page ou sur double page, et qui reprennent dans un « rapport de redondance » (Van der Linden 2007 : 120) les épisodes majeurs de la chaîne écrite en moyenne toutes les quatre pages, permettent en effet de doubler visuellement le fil narratif, à la différence des éditions Folio Junior et Hachette Éducation qui réduisent les illustrations au rôle de ponctuations.

Conclusion

Des considérations qui précèdent on retiendra, d'une part, que le traitement éditorial de l'écart énonciatif selon que le texte s'adresse à un lectorat adulte ou à un jeune lectorat pour être constitutif du genre de l'adaptation en littérature de jeunesse n'en est pas l'apanage. Ainsi, l'examen des marques d'énonciation éditoriales montre que le traitement de cet écart est aussi, plus largement, l'objet de l'énonciation éditoriale jeunesse en général. Sur

21. Les éditions Folio Junior et Hachette Éducation sont des livres de poche de, respectivement, 12,4 x 17,8 cm pour 192 pages et 12,5 x 18 cm pour 256 pages. Les éditions ptiGlénat donnent quant à elles un album de 25 x 29 cm pour 48 pages.

22. Cette édition est définie comme « spectaculaire » sur le site de la maison d'édition, voir <<https://editions-sarbacane.com/auteurs/jack-london>>, consulté le 01/03/2021. Il est intéressant de noter que la dimension de « spectacle » est également au cœur de la dernière édition jeunesse en français de *L'Appel de la forêt* proposée par les éditions du Livre de poche jeunesse fin 2019, qui ont choisi pour illustration de première de couverture l'affiche de la dernière adaptation en film (sortie en salles en France au printemps 2020) du texte source.

la base de ce constat, il serait possible d'affiner une typologie du traitement de cet écart énonciatif, selon que celui-ci se donne comme tel et porte sur le découpage du texte en parts par l'auteur-adaptateur (« l'adaptation » proprement dite), ou que, sous l'appellation de « texte intégral », il est le fruit d'un travail éditorial relatif à l'adjonction d'éléments paratextuels, au choix du format de l'objet livre ou encore à la place accordée aux illustrations.

Si, dans cet article, mon objectif était de donner un exemple de la façon dont l'énonciation éditoriale configure son lectorat, jeune en l'occurrence, à travers les objets qu'elle façonne, il conviendrait de mettre en perspective les modèles de jeunes lecteurs mis au jour. D'une part, en les confrontant, aux modèles de jeunes lecteurs qui seraient obtenus pour d'autres textes – la partition observée pour *L'Appel de la forêt* entre adaptation pour les apprentis lecteurs et texte intégral pour les lecteurs plus expérimentés serait-elle, par exemple, reconduite ? – ; d'autre part, en les comparant aux modèles de jeunes lecteurs résultant de l'étude du même texte, mais dans une histoire éditoriale plus longue, en relation notamment avec la politique des collections dans lesquelles s'insèrent les différentes éditions : comment dater et interpréter par exemple l'apparition des notes de bas de page dans la collection Folio Junior, ou encore évaluer les conséquences éditoriales de la disparition du texte dans la collection de la Bibliothèque verte des éditions Hachette ?

Julie LEFEBVRE

Références bibliographiques

- AMFREVILLE, M. & CAZÉ, A. (2019). « Postface ». Dans J. London, *L'Appel de la forêt* (pp. 178-191). Paris : Gallimard coll. « Folio classique ».
- ARABYAN, M. (2016). « Présentation ». *Semen*, 41, <<http://journals.openedition.org/semen/10571>>.
- AUTHIER-REVUZ, J. (2020). *La Représentation du Discours Autre - Principes pour une description*. Berlin-Boston : De Gruyter.
- AUTHIER-REVUZ, J. & LEFEBVRE, J. (2015). « L'entretien de presse : un genre discursif de représentation de discours autre ». *Revista Investigações*, 28, <<http://www.repositorios.ufpe.br/revistas/index.php/INV/article/view/1840/1455>>.
- BONNÉRY, S. (2014). « Les livres et les manières de lire à l'école et dans les familles. Réflexions à l'occasion de la parution de la liste officielle "maternelle" ». *Le français aujourd'hui*, 185, 47-57.
- CHARTIER, R. (1985). *Pratiques de la lecture*. Paris & Marseille : Rivages.
- DIONNE, U. (2008). *La Voie aux chapitres. Poétique de la disposition romanesque*. Paris : Seuil.
- FRIER, C. (éd.) (2006). *Passeurs de lectures : lire ensemble à la maison et à l'école*. Paris : Retz.
- GENETTE, G. (1987). *Seuils*. Paris : Le Seuil.

- GROSSMANN, F. (1996). *Enfances de la lecture : manières de faire, manières de lire à l'école maternelle*. Berne : Peter Lang.
- KLOCK-FONTANILLE, I. (2014). « Penser l'écriture : corps, support et pratiques ». *Communications & langage*, 182, 29-43.
- LAPARRA, M. (1996). « Les adaptateurs de romans, des bienfaiteurs méconnus ? ». *Revue des livres pour enfants*, 170, 69-80.
- LEFEBVRE, J. (2018). « Textual places : "parts of text" and "stretches of text" » [« Lieux du texte : "parts de texte" et "pans de texte" »]. Dans F. Bretelle-Establet & S. Schmitt (eds), *Pieces and Parts in Scientific Texts* (pp. 19-46). Boston : Springer.
- LEFEBVRE, J. (à paraître). *La Note de bas de page. Étude sémiolinguistique et discursive*. Limoges : Lambert-Lucas.
- MONOD, J.-M. (1988). « Choix et condensation des livres à *Sélection du Livre* (Sélection du *Reader's Digest*) ». *Cahiers Charles V*, 10, 181-187.
- NIÈRES-CHEVREL, I. (2009). *Introduction à la littérature de jeunesse*. Paris : Didier Jeunesse.
- SITRI, F. (2015). « RDA et genres du "tenant lieu" : le cas du "comprendre" ». *Revista Investigacoes- Linguística e Teoria Literária*, 28, <<https://periodicos.ufpe.br/revistas/INV/article/view/1842>>.
- SOUCHIER, E. (1998). « L'image du texte, pour une théorie de l'énonciation éditoriale ». *Cahiers de médiologie*, 6, 137-145.
- VAN DER LINDEN, S. (2007). *Lire l'album*. Le Puy-en-Velay : L'Atelier du poisson soluble.

Textes sources

- KERLOC'H, J.-P. & SEGOVIA, C. [d'après J. London] (2010). *L'Appel de la forêt sauvage*. Paris : pititGlénat.
- LONDON, J. (2011). *L'Appel de la forêt*. Paris : Gallimard, coll. « Folio Junior » [traduction F. Klein ; notes et carnet de lecture E. Dalet ; illustrations O. Balez].
- LONDON, J. (2013). *L'Appel de la forêt*. Paris : Hachette Éducation [traduction F. Klein ; notes, commentaires et dossier d'accompagnement I. De Lisle].
- LONDON, J. (2015). *L'Appel de la forêt*. Paris : Sarbacane [illustrations M.A.C. Quarello ; traduction A.-F. Mistral].